

tragues dut quitter Saint-Malo, après l'étrange découverte pleine de mystère que le feu d'un pistolet avait envoyée à son adresse.

Deux francs gentlemen, à voir leur costume et à entendre leur accent britannique purement accentué, venaient d'entrer dans la taverne de la *Licorne d'argent*, située dans le quartier du Vieux Londres. L'on eût mal deviné : sous ce carrick blanc et ce feutre à soies grises, le jeune avocat Kerdeau, si fidèle au petit frac noir ; et notre élégant d'Ertragues était plus que méconnaissable, grâce à des besicles d'or avec verres bleus, à un col renversé sur un pouce de cravate flottante, et surtout à un de ces grands habits si niais, nommés lévites.

Ils furent s'asseoir devant une cruche d'une capacité confortable, que couronnait la mousse de Kington.

« Cher Georges, dit Kerdeau, tu me fais passer la Manche, tu me donnes tous les agréments d'un voyage que je tenais à exécuter, et voilà toujours vos remerciements de *ma bonté*, vos regrets de me donner tant d'*ennuis* . . . Mais, chut ! Voilà notre personnage, et puis-moi si ma mémoire ne m'a pas trompé . . . »

— Oui vraiment, Henri, il me semble que c'est bien l'un d'eux . . . »

Et leurs regards se portèrent sur un homme qui s'asseyait à leur droite, devant un pot d'ale.

« Georges, c'est celui qui chargea les pistolets . . . il avait une cicatrice sur la joue gauche . . . »

— Vois . . . Henri, c'est lui . . . La cicatrice y est . . . »

— N'est-il pas dans un état . . . »

— Oui, presque ivre . . . Je crois que nous pourrions profiter de cela . . . Regarde, il demande en français du tabac à fumer, et s'efforce en vain de se faire entendre du garçon . . . Il y a de la misère sous son costume, un moyen puissant de notre côté . . . Nul, si ce n'est nous, ne saurait nous deviner . . . »

D'Ertragues se leva, sans attendre l'approbation de Kerdeau à son idée, et se servant de ce langage anglais mêlé de mots français fort pénibles, nommé vulgairement *baragouin*, s'adressa à l'homme qu'il venait d'étudier : il lui fit comprendre, qu'Anglais, il avait reçu *si confortable* hospitalité en France, qu'il se ferait *un plaisir de être fort agréable* à un Français . . .

Cette ouverture eut si bon effet, que déjà le marin était assis à la table de Georges et d'Hen-

ri, devant un pot de punch qu'ils avaient commandé coup sur coup. Après quelques petites interrogations *a posteriori* fort naïvement posées notre homme (Bacchus avec toute sa loquacité française aidant) eut cette expansion en grosse forme qui menait droit au sujet que les deux amis convoitaient si vivement :

« Ah ! voyez-vous, dit le marin, vous êtes des braves . . . quoi ! des vrais Français : pas comme les lâches du pays, qui me laissent à sec . . . quand, moi, je les ai servis . . . je leur aurais donné mon sang. Figurez-vous qu'ils ont tous deux une affaire de mariage, une affaire d'argent, là, sur le tapis, qu'ils viennent arranger à Londres, et qu'après m'avoir amené . . . comme ça . . . avec eux . . . , je ne sais pas pourquoi, moi . . . ils me laissent sans ressource dans votre grande ville, à battre vos trottoirs et avaler votre fumée de charbon de terre . . . Est-ce des Français, ça, hein ? Si je voulais seulement aller dire à la police de Londres que ce sont des gens qui changent de nom pour arriver tranquillement à leurs fins . . . »

— Mais on peut changer de nom, dit d'Ertragues, observant rigoureusement son langage grotesque.

— C'est vrai . . . après tout : qu'ils se nomment Domballes ou Despres, Bernado ou Ramirez, ce n'est pas cela qui fait rien à leur affaire avec moi . . . »

D'Ertragues s'écria tout à coup, qu'il avait connu beaucoup M. Domballes à Paris, et qu'il avait une lettre de change sur lui, dont il n'avait pu se faire payer . . .

« Vous voyez bien ce que c'est que des Français comme ça ! . . . balbutia le marin . . . Il est bien avec son Bernado . . . son associé . . . Ils se sont ruinés dans une faillite, dans leur affaire de forges, et vous n'aurez rien d'eux, quand même ils auront fait leur affaire, en ruinant les autres . . . »

D'Ertragues, continuant son rôle, dit en frappant du poing sur la table, qu'il donnerait 100 schellings pour savoir où trouver ce malhonnête homme . . .

« Parbleu, dit le marin, ça ne coûte pas si cher ; allez dans votre quartier . . . le faubourg . . . comment nommez-vous déjà cela ? . . . le Southwark, petite rue de la Couronne, la maison à gauche qui fait l'angle, près d'un grand mur de jardin . . . voilà l'adresse et le numéro . . . »